dillas mixtas, parce qu'elles sont composées de la réunion d'une stance de quatre vers et d'une stance de cinq vers *de redondilla mayor*. On pourrait aussi faire des stances de neuf vers, composées d'une stance de quatre vers et d'une stance de cinq vers hendécasyllabes.

8. *Des stances de dix vers* ou *dizains.*

Les dizains, *décimas*, sont des stances de dix vers, ordinairement *de redondilla mayor*, dont le 1er rime avec le 4e et le 5e; le 2e avec le 3e; le 6e avec le 7e et le 10e; et le 8e avec le 9e.

Le dizain peut encore être composé de la réunion de deux stances de cinq vers, *quintillas*, dans chacune desquelles les mélange des rimes peut être uniforme; mais il vaut mieux qu'il soit différent. Cette espèce de dizain s'appelle *copla real*.

Copla real.

Aqui la envidia y mentira
Me tuvieron encerrado.
¡Dichoso el humilde estado
Del sabio que se retira
De aqueste mundo malvado,
Y con pobre mesa y casa
En el campo deleitoso
Con solo Dios se compasa,
Y á solas su vida pasa,
Ni envidiado, ni envidioso!

FRAY LUIS DE LEON.

Remarque. Les stances de plus de dix vers ne sont pas composées de vers entiers seulement, mais de vers entiers, *versos enteros*, mêlés avec des vers rompus, *versos quebrados*.

§ III.

Du mélange des vers entiers et des vers rompus.

On mêle ordinairement les vers hendécasyllabes avec les vers de sept syllabes, ceux de huit syllabes avec ceux de quatre, et ceux de six syllabes avec ceux de trois; quelquefois aussi on mêle des vers entiers de différente mesure avec des vers rompus de différente mesure. Du reste, dans aucun cas il n'y a rien de déterminé quant au nombre de vers de chaque espèce qu'on peut mêler ensemble. Les vers ainsi mêlés tantôt forment des stances, tantôt n'en

forment pas. Lorsqu'ils forment des stances au-dessous de dix vers, le mélange des rimes est le même que dans les stances composées uniquement de vers entiers. Mais lorsqu'ils forment des stances de plus de dix vers, et lorsqu'ils ne sont point disposés en stances, le mélange des rimes est absolument arbitraire; on peut même admettre parmi les vers rimés des vers non rimés. Il est néanmoins bon de remarquer : 1° que dans les vers mêlés, soit qu'ils forment des stances, soit qu'ils n'en forment pas, les rimes correspondantes ne doivent jamais être trop éloignées les unes des autres; 2° que dans les stances en vers mêlés comme dans les stances en vers entiers, le mélange adopté pour les rimes dans la 1re stance doit en général être suivi dans toutes les autres stances de la même pièce, et qu'il en est de même du mélange des vers de différente mesure; 3° que les stances en vers mêlés ne contiennent pas ordinairement plus de vingt vers.

Les exemples suivants donneront une idée de la grande variété du mélange des vers entiers et des vers rompus, qui s'emploie communément dans les odes, les poésies légères, et les pièces destinées à être mises en musique.

Iba cogiendo flores
Y guardando en la falda
Mi ninfa para hacer una guirnalda;
Mas primero las toca
A los rosados labios de su boca,
Y les da de su aliento los olores.
Y estaba (por su bien) entre una rosa
Una abeja escondida,
Su dulce humor hurtando;
Y como en la hermosa
Flor de los labios se halló, atrevida
La picó, sacó miel, fuese volando.

L. MARTIN.

Profecia del Tajo.

Folgaba el rey Rodrigo
Con la hermosa Caba en la ribera
De Tajo sin testigo;
El pecho sacó fuera
El rio, y le habló de esta manera:

En mal punto te goces
Injusto forzador, que ya el sonido
Oyo ya, y las voces,
Las armas y el bramido
De Marte, de furor y ardor cenido.

¡Ay! esa tu alegría
¡Qué llantos acarrea! y esa hermosa
Que vió el sol en mal dia
A España ¡Ay¡ cuan llorosa,
Y al cetro de los Godos cuan costosa!

Llamas, dolores, guerras,
Muertes, asolamientos, fieros males
Entre tus brazos cierras,
Trabajos inmortales
A tí y á tus vasallos naturales,

A los que en Constantina
Rompen el fertil suelo, á los que baña
El Ebro, á la vecina
Sansueña, á Lusitaña,
A toda la espaciosa y triste España.

Ya dende Cádiz llama
El injuriado conde á la venganza
Atento y no a la fama
La bárbara pujanza
En quien para tu daño no hay tardanza.

Oye, que al cielo toca
Con temeroso son la trompa fiera,
Que en Africa convoca
El Moro á la bandera,
Que al aire desplegada va ligera.

La lanza ya blandea
El Arabe cruel, y hiere el viento
Llamando á la pelea,
Innumerable cuento
De escuadras juntas veo en un momento.

Cubre la gente el suelo,
Debajo de las velas desparece
La mar, la voz al cielo
Confusa y varia crece,
El polvo roba el dia, y le oscurece.

¡Ah! que ya presurosos
Suben las largas naves, ¡Ay! que tienden
Los brazos vigorosos
A los remos, y encienden
Las mares espumosas por dó hienden.

El Eolo derecho
Hinche la vela en popa, y larga entrada
Por el Hercúleo estrecho
Con la punta acerada
El gran padre Neptuno da á la armada.

¡Ay triste! ¿Y aun te tiene
El mal dulce regazo? ¿Ni llamado
Al mal que sobreviene
No acorres? ¿ocupado
No ves ya el puerto á Hércules sagrado?

Acude, corre, vuela,
Traspasa el alta sierra, ocupa el llano,
No perdones la espuela,
No des paz á la mano,
Menea fulminando el hierro insano.

¡Ay cuanto de fatiga,
¡Ay cuanto de dolor está presente
Al que viste loriga,
Al infante valiente,
A hombres y caballos juntamente!

Y tú, Betis divino,
De sangre agena y tuya amancillado,
Darás al mar vecino,
¡Cuanto yelmo quebrado!
Cuanto cuerpo de nobles destrozado!

El furibundo Marte
Cinco luces las haces desordena
Igual á cada parte;
La sexta ¡Ay! te condena,
O cara patria, á bárbara cadena.

FRAY LUIS DE LEON.

Fonseca, ya las horas
Del invierno aterido,
Aunque tarde, se fueron
Y su voz agradable permitieron
Al Céfiro florido,
Ya el verano
Nos descubre su frente,
De rosas y de púrpura ceñido;
Remite el aire el desabrido ceño,
Y el sol libra sus rayos
De las nubes oscuras;
Y con luces mas vivas y mas puras,
Regalando las nieves,
Al blando pie de los parados rios
Las prisiones de yelo alegre quita,
Y su antiguo correr les solicita....

F. DE RIOJA.

¡Cuán presto se va el placer,
Cómo después de acordado,
Da dolor;

Cuando á nuestro parecer
Cualquiera tiempo pasado,
Fue mejor!

JORJE MANRIQUE.

§ IV.

Des vers libres.

On vient de voir que les vers libres, *sueltos*, c'est-à-dire, qui ne

sont pas astreints à la rime, se mêlent avec les vers rimés; ils se mêlent également avec les vers assonnants, comme on le verra par la suite; mais on peut aussi les employer seuls, sans mélange d'aucune autre espèce de vers.

La concision des pensées, la force des expressions, et surtout l'élégance et l'harmonie de la versification résultant de la disposition symétrique des syllabes longues et brèves, voilà ce qui fait la beauté des vers libres et leur donne une grande analogie avec les vers grecs et latins : aussi les Espagnols, sans pourtant observer à la rigueur le rhythme des anciens, l'ont-ils imité dans les vers libres avec assez de succès.

L'hendécasyllabe est le vers le plus usité dans les ouvrages en vers libres; on l'appelle *héroïque*, non pas qu'il soit employé préférablement dans le poëme héroïque et dans les autres ouvrages d'un genre sérieux, car on les compose ordinairement en octaves ou en tercets de vers rimés, mais parce qu'il imite le mieux l'harmonie des grands vers grecs et latins, et que par conséquent il semble plus propre à être employé dans les traductions des chefs-d'œuvre de l'antiquité.

En mêlant des hendécasyllabes avec des vers rompus de différentes mesures, on peut imiter presque toutes les combinaisons lyriques des anciens. On reconnaîtra facilement dans l'ode suivante, dont les quatrains sont composés de trois vers hendécasyllabes et d'un vers rompu de cinq syllabes, l'harmonie de la strophe saphique, qui est l'une des plus belles de ces combinaisons.

Al Céfiro.

Dulce vecino de la verde selva,
Huesped eterno del abril florido,
Vital aliento de la madre Vénus,
Céfiro blando,

Si de mis ansias el amor supiste,
Tú, que las quejas de mi voz llevaste,
Oye, no temas, y á mi ninfa dile,
Dile que muero.

Filis un tiempo mi dolor sabia,
Filis un tiempo mi dolor lloraba,
Quisome un tiempo; mas agora temo
Temo sus iras.

Así los Dioses con amor paterno,
Así los cielos con amor benigno
Nieguen al tiempo que feliz volares,
Nieve á la tierra.

Jamás el peso de la nube parda
Cuando amanece en la elevada cumbre,
Toque tus hombros, ni su mal granizo
Hiera tus alas.

ESTEVAN DE VILLEGAS.

§ V.

Des ouvrages en vers.

Les principaux ouvrages en vers sont : les poëmes épique, didactique et descriptif, les pièces de théâtre, les odes, les épîtres, les élégies, les églogues, les idylles et les fables. Comme ces différents genres d'ouvrages sont communs à la littérature espagnole et à celle des autres nations, nous ne nous y arrêterons point. Il est vrai que les Espagnols s'écartent quelquefois dans leur composition, et surtout dans celle des pièces de théâtre, des préceptes dictés par le bon goût, cela semblerait demander quelques détails, mais ces détails sont étrangers à un traité de versification et en dépasseraient les bornes. Il nous suffira de faire remarquer que les pièces de théâtre espagnoles sont tantôt en prose, tantôt en vers rimés ou non rimés, et qu'on fait entrer dans les comédies des stances de toute espèce, des sonnets, des *romances*, etc.; enfin que tous les autres ouvrages en vers se composent en général de stances. Quant à l'espèce de stances qui convient à chaque genre d'ouvrage, nous l'avons indiquée autant que possible en parlant des différentes espèces de stances; cependant le choix en étant souvent abandonné à la fantaisie du poëte, ce sont les ouvrages de ceux qui ont excellé dans chaque genre qu'on doit prendre pour modèles. Nous nous occuperons seulement ici des petits ouvrages en vers qui sont en quelque sorte propres à la langue espagnole, ou qui au moins sont soumis dans cette langue à quelques règles particulières, et nous passerons sous silence ceux, tels que les sonnets en échos, les salades, les labyrinthes, le poëme cubique, etc., etc., dont tout le mérite consistait dans une difficulté ridicule, et que le bon goût a proscrits depuis longtemps.

1. *Sonetos.*

Le sonnet, *soneto*, occupe encore dans la poésie espagnole le rang qu'il avait autrefois dans la poésie française.

Les Espagnols ont plusieurs espèces de sonnets, qui sont : le

sonnet simple, le sonnet doublé, le sonnet croisé, le sonnet à queue et le sonnet continu.

Le sonnet simple, *soneto simple*, se compose de quatorze vers hendécasyllabes, dont les huit premiers, nommés *pies*, se partagent en deux quatrains, et les six derniers forment deux tercets qu'on appelle *vueltas*. Les deux quatrains se font sur les mêmes rimes, et dans chacun d'eux le premier vers rime avec le quatrième, et les deux intermédiaires ensemble. Les vers des deux tercets riment ensemble sur deux ou trois rimes, qui doivent différer de celles des deux quatrains.

Le sonnet doublé, *soneto doblado*, est soumis aux mêmes règles que le sonnet simple : la seule différence qu'il y ait entre les deux, consiste en ce que, dans le sonnet doublé, on intercale parmi les hendécasyllabes des vers rompus de sept syllabes, savoir : un ou plusieurs dans chaque quatrain et un seul dans chaque tercet. Chacun de ces vers rompus ayant la même rime que le vers entier qui le précède, cette rime est double : de là le nom de sonnet doublé.

Le sonnet croisé, *soneto terciado*, est ainsi appelé, parce que les rimes des deux quatrains sont croisées; il est du reste semblable au sonnet simple.

Le sonnet à queue, *soneto con cola*, diffère du sonnet simple, en ce qu'on y intercale après le second et le quatrième vers de chaque quatrain, et après chaque tercet, un vers rompu appelé *cola*. Les vers rompus ainsi intercalés sont de quatre ou cinq syllabes; ceux des quatrains riment entre eux, et leur rime doit être différente de celle des quatrains; ceux des tercets riment aussi entre eux, et leur rime doit être différente de celles des quatrains et des tercets.

Le sonnet continu, *soneto continuo*, est semblable, pour les quatrains, au sonnet simple ou au sonnet croisé; mais les rimes des tercets sont croisées, et les mêmes que celles des quatrains.

Le sonnet simple est plus usité que les autres; nous en donnerons deux exemples, dont les imitations françaises sont très-connues.

Un soneto me manda hacer Violante
Que en mi vida me he visto en tal aprieto,
Catorce versos dicen que es soneto,
Burla burlando van los tres delante.

Yo pensé que no hallara consonante,
Y estoy á la mitad de otro cuarteto,
Mas si me veo en el primer terceto
No hay cosa en los cuartetos que me espante.

Por el primer terceto voy entrando,
Y aun parece que entré con pie derecho,
Pues fin con este verso le voy dando.

Ya estoy en el segundo, y aun sospecho
Que estoy los trece versos acabando :
Contad si son catorce, y está hecho.

LOPE DE VEGA.

Soberbias torres, altos edificios,
Que ya cubristes siete excelsos montes,
Y agora en descubiertos orizontes
Apenas de haber sido dais indicios :

Griegos liceos, célebres hospicios
De Plutarcos, Platones, Xenofontes,
Teatro que lidió Rinocerontes,
Olimpias, lustros, baños, sacrificios ;

¿Qué fuerzas deshicieron peregrinas
La mayor pompa de la gloria humana,
Imperios, triunfos, armas y doctrinas ?

¡O gran consuelo á mi esperanza vana,
Que el tiempo que os volvió breves ruinas,
No es mucho que acabase mi sotana !

LOPE DE VEGA.

2. *Silvas.*

Les Espagnols donnent le nom de *silva* à une pièce de vers hendécasyllabes mêlés arbitrairement de vers rompus de sept syllabes, dans laquelle on n'observe aucun ordre pour la distribution des rimes, et où l'on peut même faire entrer quelques vers libres. Il y a aussi des *silvas* en vers de sept syllabes. La *silva* est une composition dans le genre de l'ode, qui convient à toute sorte de sujets.

A la riqueza.

¡O mal seguro bien! ¡O cuidadosa
Riqueza, y como á sombra de alegría,
Y de sosiego engañas!
El que vela en tu alcance, y se desvía
Del pobre estado, y la quietud dichosa,
Ocio y seguridad pretende en vano.
Pues tras el luengo errar de agua y montañas,
Cuando el metal precioso coja á mano,
No ha de ver sin cuidado abrir el día.
No sin causa los dioses te escondieron
En las entrañas de la tierra dura :
¿Mas que halló difícil y encubierto
La sedienta codicia?
Turbó la paz segura,
Con que en la antigua selva florecieron

El abeto y el pino,
Y trájolos al puerto
Y por campos de mar les dió camino.
Albríose el mar, y abrióse
Altamente la tierra,
Y salistes del centro al aire claro,
Hija de la avaricia,
A hacer á los hombres cruda guerra.
Salistes tú, y perdióse
La piedad que no habita en pecho avaro.
. . . . . .
¡A cuantos armó el oro de crueza!
¡Y á cuantos ha dejado
En el último trance! ¡o dura suerte!
Pierde su flor la virginal pureza
Por tí, y vese manchado
Con adulterio el lecho, no esperado.
Al menos animoso
Para que te posea,
Das, riqueza, ardimiento licencioso.
Ninguno hay que se vea
Por tí tan abastado y poderoso,
Que carezca de miedo.
¿Qué cosa habrá de males tan cercada,
Pues ora pretendida, ora alcanzada,
Y aun estando en deseos,
Pena ocultan tus ciegos devaneos?
Pero cánsome en vano, decir puedo,
Que si sombras de bien en tí se vieran,
Los inmortales Dioses te tuvieran.

F. DE RIOJA.

3. *Romances.*

On appelle *romance* une pièce de vers destinée à être mise en musique, qui se compose d'une suite de quatrains, dont le 1er et le 3e vers sont libres, tandis que le 2e et le 4e riment par assonnance. L'assonnance est la plus grande difficulté des *romances*, parce qu'elle doit être la même dans tous les quatrains. Les *romances* sont ordinairement en vers *de redondilla mayor* ou *menor*, et quelquefois en vers hendécasyllabes, ce qui les fait nommer alors *romances héroïcos*. Il y en a aussi en vers de sept syllabes, et un des vers de chaque quatrain peut être hendécasyllabe, c'est communément le quatrième; on peut également mêler avec les vers *de redondilla* un ou deux vers rompus de quelque espèce que ce soit, surtout de cinq ou de quatre syllabes; on pourrait enfin composer des *romances* en quatrains de vers *esdrújulos* et même *de arte mayor*, purs ou mêlés, en un mot, rien de plus varié que la versification des *romances;* mais il faut que le mélange adopté dans le premier quatrain soit

suivi dans tous les autres. Les *romances* n'ont ordinairement pas de refrain; cependant il y en a où l'on répète après le second quatrain le dernier ou les deux derniers vers du premier, et ainsi de suite après chaque quatrain, ou de deux en deux quatrains. Le refrain ne commence quelquefois qu'au milieu du *romance* et ne continue pas toujours jusqu'à la fin; il n'est pas non plus nécessaire qu'il se compose du dernier ou des deux derniers vers du premier quatrain: il peut être formé d'un ou deux vers qu'on ajoute.

Le *romance* est le genre de poésie favori des Espagnols, c'est réellement leur poésie lyrique nationale; il se prête également aux accents de la joie et à ceux de la douleur; ils y chantent tour à tour les exploits des guerriers, l'amour, les aventures, etc., etc. On appelle *jácara* un *romance* qui se chante sur un air populaire qui porte ce nom.

De las Africanas playas
Alejado de sus huertas,
Mira el forzado hortelano
De España las altas tierras.
Mira las golosas cabras
En las peladas laderas,
Que apenas se determina
Si son cabras ó son peñas:
Tiende la envidiosa vista
Por las abundosas vegas
Y comarcanas cabañas,
Que casi á la par humean.
Miraba por Gibraltar
Las heladas rocas yertas
Azotadas de las ondas,
Y arrancadas de la arena.
Mira el estrecho cubierto,
Y las hervientes arenas,
Que le parece que braman,
Y por mil partes resuenan.
O sagrado mar, le dice,
Haz con mis suspiros treguas;
Perdona si ellos ó el viento
Son causa de tu tormenta.
Pásame en esotra playa;
Que si en ella me presentas,
Te ofreceré un blanco toro
El mejor de mis dehesas.
No quiero que mis deseos
Vayan á tierras agenas;
Da vida á un nuevo Leandro,
Que en tus manos se encomienda.
Esto diciendo el forzado,
En las blandas ondas se echa
Con los brazos á remar,
Hiende, rompe, rasga y huella.

Mas allá á la media noche,
Cuando los miembros le aquejan,
Temeroso de su daño
Habló asi á las ondas:
Queridas y amadas ondas,
Pues determinais que muera,
Dejadme salir amigas,
Que yo os pagaré esta deuda.
Fuele el viento favorable,
Oyó fortuna sus quejas,
Y al nacer el rubio sol,
Hizo pie sobre la arena.
Dió gracias al mar piadoso,
Al viento, norte y estrellas,
Y con ceremonia humilde
Besó y adoró la tierra.

Les vers de sept syllabes, disposés en quatrains de vers libres et assonnants, comme dans les *romances*, et qu'on appelle souvent pour cette raison *versos de romance*, sont ceux qu'on emploie en général dans les odes anacréontiques.

No con mi blanda lira
Serán en ayes tristes
Lloradas las fortunas
De reyes infelices;
Ni el grito del soldado
Feroz en crudas lides,
O el trueno con que arroja
La bala el bronce horrible.
Yo tiemblo, y me estremezco;
Que el númen no permite
A el labio temeroso
Canciones tan sublimes.
Muchacho soy y quiero
Decir mas apacibles
Querellas, y gozarme
Con danzas y convites.
En ellos coronado
De rosas y alelies;
Entre risas y versos
Menudeo los brindis.
En coros las muchachas
Se juntan por oirme,
Y al punto mis cantares
Con nuevo ardor repiten;
Pues Baco y el de Vénus
Me dieron, que felice
Celebre en dulces himnos
Sus glorias y festines.

J. Melendez Valdes.

Quiero cantar de Cadmo,
Quiero cantar de Atridas,
¡ Mas ay ¡ que de amor solo

Solo canta mi lira.
Renuevo el instrumento,
Las cuerdas mudo apriesa,
Pero si yo de Alcides,
Ella de amor suspira.
Pues, héroes valientes,
Quédaos desde este dia;
Porque ya de amor solo,
Solo canta mi lira.

E. de Villegas, *Imitacion de Anacreonte.*

Vuelve, mi dulce lira,
Vuelve á tu estilo humilde
Y deja á los Homeros
Cantar á los Aquiles.
Canta tú la cabaña
Con tonos pastoriles,
Y los épicos metros
A Virgilio no envidies.
No esperes en la corte
Gozar dias felices,
Y vuélvete á la aldea,
Que tu presencia pide.
Ya te aguardan zagales
Que con flores se visten
Y adornan sus cabezas
Y cuellos juveniles.
Ya te esperan pastores
Que deseosos viven
De escuchar tus canciones
Que con gusto repiten.
Y para que sus voces
A los ecos admiren,
Y repitan tus versos
Los melodiosos cisnes;
Vuelve, mi dulce lira,
Vuelve, á tu tono humilde;
Y deja á los Homeros
Cantar á los Aquiles.

J. de Cadalso.

4. *Endechas.*

Les *endechas* sont des élégies ou des chants funèbres à la louange des morts, ce sont des espèces de *romances* ordinairement en vers de sept syllabes. Les *endechas*, dans lesquelles le dernier vers de chaque quatrain est un hendécasyllabe, s'appellent *endechas reales;* il y a aussi des *endechas* rimées.

5. *Seguidillas.*

La *seguidilla* se compose d'une suite de quatrains en vers croisés de sept et de cinq syllabes. La *seguidilla* a beaucoup de ressemblance

avec le *romance;* la seule différence qu'il y ait, c'est que les couplets de la *seguidilla* étant ordinairement détachés, l'assonnance peut changer à chaque couplet.

Il y a une espèce de *seguidilla* appelée *chamberga* du nom de l'air sur lequel elle se chante, dont chaque quatrain est suivi de six vers alternativement de trois et de sept syllabes, rimant par assonnance deux à deux, de telle sorte que chaque vers de trois syllabes rime avec le vers de sept qui le suit immédiatement.

6. *Letrillas.*

La *letrilla* est une espèce de poésie lyrique d'un style simple et gracieux. Elle se compose ordinairement d'une suite de quatrains en vers de six ou de huit syllabes. La *letrilla* a beaucoup de ressemblance avec le *romance*, mais elle est plus courte. Le 1er et le 3e vers de chaque quatrain sont libres ou rimés, le 2e et le 4e sont assonnants; cependant tous les vers peuvent aussi être rimés. Il faut, comme dans les *romances*, que l'assonnance soit la même dans tous les quatrains. Il y a des *letrillas* qui ont un refrain, d'autres n'en ont point; quelquefois le refrain fait partie du quatrain, quelquefois il est ajouté.

No alma primavera
Bella y apacible
O el duce Favonio
Que ámbares respire;
No rosada Aurora
Tras la noche triste,
Ni el pincel que en flores
Bello se matize;
No nube que Febo
Su pabellon pinte,
O álamo que abrace
Dos émulas vides;
No fuente que perlas
A cien caños fie,
Ni lirio entre rosas,
Clavel en jazmines;
Al romper el dia
Son tan apacibles
Como el pastorcillo
Que en mi pecho vive.

IGLESIAS.

De este modo ponderaba
Un inocente pastor
A la ninfa á quien amaba
La eficacia de su amor.

¿Ves cuantas flores al prado
La primavera prestó?
Pues mira, dueño adorado,
Mas veces te quiero yo.

¿Ves cuanta arena dorada
Tajo en sus aguas llevó?
Pues mira, Filis amada,
Mas veces te quiero yo.

¿Ves al salir de la aurora
Cuanta avecilla cantó?
Pues mira, hermosa pastora,
Mas veces te quiero yo.

¿Ves la nieve derretida
Cuanto arroyuelo formó?
Pues mira, bien de mi vida,
Mas veces te quiero yo.

¿Ves cuanta abeja industriosa
De esa colmena salió?
Pues mira, ingrata y hermosa,
Mas veces te quiero yo.

¿Ves cuantas gracias la mano
De las deidades te dió!
Pues mira, dueño tirano,
Mas veces te quiero yo.

J. CADALSO.

7. *Liras.*

La *lira* est une petite pièce de vers hendécasyllabes mêlés de vers rompus, faite pour être chantée avec accompagnement de guitare ou de lyre. Les *liras* sont composées de cinq ou de six vers. Dans les *liras* de cinq vers, les quatre premiers sont des vers rompus de sept syllabes et le cinquième est un hendécasyllabe; le 1er vers rime avec le 3e; le 2e, le 4e et le 5e riment ensemble. Dans les *liras* de six vers, les vers impairs sont des vers rompus de sept syllabes et les autres sont des hendécasyllabes; les rimes des quatre premiers vers sont croisées, et les deux derniers vers riment ensemble. Il y a aussi des *liras* de six vers, dont le 1er, le 2e, le 4e et le 5e sont des vers rompus de sept syllabes, le 3e un vers rompu de deux syllabes, et le 6e un hendécasyllabe; alors le 1er vers rime avec le 4e, le 2e avec le 3e, et le 5e avec le 6e.

8. *Canciones.*

La *cancion* est une espèce de poésie lyrique qui se compose de plusieurs stances *estanzas* ou *estancias*, en vers hendécasyllabes